

O. Barbarant  
Formation Humanités, littérature, philosophie.  
Académie de Lille, 25/11/20

Exemple de groupement de textes assez canoniques autour de la diction de la violence de la seconde guerre mondiale :

Eluard, « La victoire de Guernica » (*Cours nature*).

Robert Desnos, « Sol de Compiègne » (« Craie et silex et herbe et craie et silex »...), *Destinée arbitraire*.

Jean Tardieu, « Oradour », *Les dieux étouffés*. (« Une bouche sans personne / qui hurle pour tous les temps »).

Aragon, « Le Prix du printemps », « Tout le grand ciel de neige se déchire... », *Le Roman inachevé*.

Mobilisation d'un seul poème :

Paul Celan – Todesfuge (1945) traduction de J-P Lefebvre (revue *Poésie* n° 122-123, 2007)

### *Fugue de mort*

Lait noir de l'aube nous le buvons le soir  
le buvons à midi et le matin nous le buvons la nuit  
nous buvons et buvons  
nous creusons dans le ciel une tombe là on n'est pas serré  
Un homme habite la maison lui joue avec les serpents il écrit  
il écrit quand il va faire noir en Allemagne tes cheveux d'or Margarete  
écrit ces mots s'avance sur le seuil et les étoiles tressaillent il siffle ses grands chiens  
il siffle il fait sortir ses juifs et creuser dans la terre une tombe  
il nous commande allons jouez pour qu'on danse  
Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit  
te buvons le matin puis à midi nous te buvons le soir  
nous buvons et buvons  
Un homme habite la maison lui joue avec les serpents il écrit  
il écrit quand il va faire noir en Allemagne tes cheveux d'or Margarete  
Tes cheveux cendre Sulamith nous creusons dans le ciel une tombe là on n'est  
pas serré  
Il crie enfoncez plus vos bûches dans la terre vous autres et vous chantez jouez  
il attrape le fer à sa ceinture il le brandit, ses yeux sont bleus  
enfoncez plus les bûches vous autres et vous jouez encore pour qu'on danse  
Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit  
te buvons à midi et le matin nous te buvons le soir  
nous buvons et buvons  
un homme habite la maison tes cheveux d'or Margarete  
tes cheveux cendre Sulamith il joue avec les serpents  
Il crie jouez plus douce la mort la mort est un maître d'Allemagne  
il crie plus sombres les archets et votre fumée montera vers le ciel  
vous aurez votre tombe alors dans les nuages là on n'est pas serré  
Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit  
te buvons à midi la mort est un maître d'Allemagne  
nous te buvons le soir et le matin nous buvons et buvons  
la mort est un maître d'Allemagne son œil est bleu  
il te touche d'une balle de plomb il ne te manque pas  
un homme habite la maison tes cheveux d'or Margarete  
il lance ses grands chiens sur nous il nous offre une tombe dans le ciel

O. Barbarant  
Formation Humanités, littérature, philosophie.  
Académie de Lille, 25/11/20

il joue avec les serpents et rêve la mort est un maître d'Allemagne  
tes cheveux d'or Margarete  
tes cheveux cendre Sulamith

*Schwarze Milch der Frühe wir trinken sie abends  
wir trinken sie mittags und morgens wir trinken sie nachts  
wir trinken und trinken  
wir schaufeln ein Grab in den Lüften da liegt man nicht eng  
Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen der schreibt  
der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein goldenes Haar Margarete  
er schreibt es und tritt vor das Haus und es blitzen die Sterne er pfeift seine Rüden herbei  
er pfeift seine Juden hervor läßt schaufeln ein Grab in der Erde  
er befiehlt uns spielt auf nun zum Tanz [...]*

Travail possible à partir de *Pavot et mémoire* ou *La rose de personne* de Celan

Tavail à partir d'une œuvre complète :

Anna Akhmatova *Requiem* (1930 – 1957) première édition en langue russe 1963 à Munich -  
traduction Paul Varlet).

#### EN GUISE DE PREFACE

*Dans les années terribles de la « Iéjovchtina », j'ai passé dix-sept mois à faire la queue devant les prisons de Léninegrad. Un jour, quelqu'un a cru m'y reconnaître. Alors, une femme aux lèvres bleuâtres qui était derrière moi et à qui mon nom ne disait rien, sortit de cette torpeur qui nous était coutumière et me demanda à l'oreille (là-bas, on ne parlait qu'en chuchotant) :*

- *Et cela, pourriez-vous le décrire ?*

*Et je répondis :*

- *Oui, je le peux.*

- *Alors, une espèce de sourire glissa sur ce qui avait été jadis son visage.*

- 1<sup>er</sup> avril 1957, Leningrad.

#### Construction du *Requiem* :

EN GUISE DE PREFACE

DEDICACE

INTRODUCTION

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7. LE VERDICT

8. A LA MORT

9.

10. CRUCIFIXION

I. EPILOGUE

3.

Non, ce n'est pas moi, c'est quelqu'un d'autre qui souffre.  
Souffrir ainsi, je ne l'aurais pas pu. Et que des draps noirs recouvrent  
Ce qui est arrivé.  
Et qu'on emporte les lanternes...  
Il fait nuit.

7 LE VERDICT

Et la parole de pierre tomba  
Sur mon sein encore vivant.  
Ce n'est rien. J'étais préparée.  
De toute façon, je m'y ferai.

Aujourd'hui, j'ai beaucoup à faire :  
Il faut que je tue ma mémoire jusqu'au bout,  
Il faut que l'âme devienne comme de la pierre.  
Revivre, il faut que je l'apprenne.

Sinon... Le chaud bruissement d'été  
Est comme une fête derrière ma fenêtre.  
Depuis longtemps je pressentais  
Ce jour si clair et la maison déserte...  
Eté 1939

10. CRUCIFIXION

*« Ne pleure pas sur Moi, Mère,  
Dans la tombe, Je Suis ».<sup>1</sup>*

I.

Le chœur des anges a dévoré cette heure si grande,  
Et le feu dévora les cieux.  
Il dit à Père : « Pourquoi M'as-Tu abandonné ! »  
Et à la Mère : « O, ne pleure pas sur Moi »...

II

Madeleine se débattait et sanglotait,  
Et le disciple le plus aimé fut pétrifié

---

<sup>1</sup> Traduit du slavon (note du traducteur).

O. Barbarant  
Formation Humanités, littérature, philosophie.  
Académie de Lille, 25/11/20

Mais là où, silencieuse, était la Mère,  
Personne n'osa lever les yeux.  
1940-1943

Aragon, *Le Roman inachevé* (1956)

Sommaire des première et troisième parties du *Roman inachevé* :

1.

*Sur le Pont Neuf j'ai rencontré*

LA BEAUTE DU DIABLE

UNE RESPIRATION PROFONDE

LE TEMERAIRE

CLASSE 17

PARENTHESE 56

LA GUERRE ET CE QUI S'ENSUIVIT

3.

*Je chante pour passer le temps*

PARIS VINGT ANS APRES

LE VIEIL HOMME

L'AMOUR QUI N'EST PAS UN MOT

CETTE VIE A NOUS

LES PAGES LACEREES

LE PRIX DU PRINTEMPS

POESIES POUR TOUT OUBLIER

STROPHES POUR SE SOUVENIR

LA NUIT DE MOSCOU

PROSE DU BONHEUR ET D'ELSA

Sergueï Stratanovski (né en 1944), *Les Ténèbres diurnes* (traduction du russe par Henri Abril, Circé, 2016)

1. *Les Ténèbres diurnes* (poèmes des années 1990)

*Dans la pseudomorphose*

*et le froid sibérien à nu*

*Dans la noirceur en engelures*

*les âmes frêles chantent*

*O, quel chant sonore le transit*

---

Tu les entends ces noceurs

au restau Paradis du Radium

L'apparatchik de la planification

et le politicien apocalyptique

Ensemble ils boivent et bâfrent

O. Barbarant  
Formation Humanités, littérature, philosophie.  
Académie de Lille, 25/11/20

en discutant du plan

De la catastrophe universelle

---

Lire L'Archipel du Goulag sur une plage  
Perdue dans l'archipel de la mer grecque  
En écoutant le bruit des vagues couleur de vin  
Puis soupirer et se souvenir qu'il est temps  
D'aller déjeuner, alors refermé le livre  
Rentrer à l'hôtel avant de filer au restau  
Sis dans une vieille goélette, la chair des homards  
Une brise tiède, les mouettes dans le bleu du ciel...  
Et se souvenir qu'autrefois  
dans l'enfer de la Kolyma...  
Mais à quoi bon les complexes  
et le stupide pathos moral  
Il n'y aurait pas de paradis  
sans les fosses de l'enfer  
Sans cette décharge de corps..  
Et avalé son café  
Il allume un cigare

---

## 2. *Près de la Tchétchénie* (2002)

Errants et engagés  
les chiens de Grozny  
Déchirent à pleins crocs les cadavres  
au milieu des ruines de la ville,  
Déchiquètent ceux-là qui hier encore  
étaient rois des cours et des discothèques  
1995

---

## 3. *Le figuier* (*Gloses bibliques et autres poèmes*)

Dénonçant les crimes d'Auschwitz  
La crémation globale d'êtres humains  
le film est interrompu par un clip  
Sur les produits de beauté dernier cri  
qu'une star montre et décline,  
Irruption d'un monde futile  
dans la zone de mort  
  
Ces produits qu'est-ce donc ?  
eaux de parfum pour la peau,  
Henné pour les cheveux de Loreley,  
fard pour les joues de Marguerite,  
Flacons de laque  
et petits coffrets de cendres,

O. Barbarant  
Formation Humanités, littérature, philosophie.  
Académie de Lille, 25/11/20

La cendre des os de Sulamith

2000

Ryôchi Wagô, *Jets de poèmes – dans le vif de Fukushima* (traduit du japonais par Corinne Atlan)  
éditions érès, 2016

en cette matinée venteuse la mer immense est passée....

Derrière ma tête

24 mars 2011 – 22h 01

à la merci d'une tempête il a suffi d'une seconde..... et le  
présent s'est arrêté..... comme cette bicyclette anonyme

24 mars 2011 22h 04

Juste une bicyclette tombée là silencieuse simplement

Silencieuse

24 mars 2011 – 22h 06

en cette matinée venteuse... j'ai aligné sur la table de la cuisine

des tomates fraîchement cueillies..... mon cœur

brisé voulait parvenir à dire que le fond le fond même

de notre alimentation pleure

24 mars 2011 - 22h 09

---

Quelque chose ondule, depuis là-bas au loin. Cela court vers nous avec une terrifiante énergie.

9 avril 2011 – 22h54

C'est une vague, une ondulation de la terre, un grondement de la terre.

9 avril 2011 – 22h55

C'est une vague, un grondement de la terre, une ondulation de la terre, un grondement de la terre.

9 avril 2011, 22h 55

C'est un grondement de la terre, un grondement de la terre, une vague de la terre, un grondement de la terre.

9 avril 2011 – 22h 55

Réplique. Ondulation de la terre. Esprit violent qui de nouveau nous traque. Sans pitié les secousses de la terre ne relâchent jamais leur emprise. Ils nous poursuivent obstinément, pendant que nous fuyons, ces brusques assauts de la terre. Le 7 avril, à 10 heures du soir, une réplique. Au

O. Barbarant  
Formation Humanités, littérature, philosophie.  
Académie de Lille, 25/11/20

large de la préfecture de Miagy, magnitude au-dessus de 6. Pas de doute, c'est le cosmos qui nous condamne.

9 avril 2011 – 22h 54

Mais nous sommes accusés à tort. Fukushima, Tôhoku, cela ne suffit pas maintenant ? Cessez au moins de montrer les dents. Je veux arrêter le galop fou de ces milliards de chevaux tristes. Je veux caresser tendrement leur crinière.

9 avril 2011 – 22h 56

Propositions bibliographiques sélectives  
Poésie, Histoire et violence, L'humain et ses limites

Essais :

Adorno, *Dialectique négative*, Pauot Rivages, 2001, traduction collective.

Aragon, «La rime en 1940 » in *Le Crève-cœur*; « La leçon de Ribérac », in *Les Yeux d'Elsa*.

Bachmann Ingeborg, *Leçons de Franfort*, « problèmes de poésie contemporaine », traduit de l'allemand par Elfie Poulain, Actes Sud, 1986 ; *Le temps du cœur* (correspondance avec Paul Celan 1948-1967), traduit de l'allemand par Bertrand Badiou, Seuil, 2011.

Benjamin Walter, « Zentralpark ». Fragments sur Baudelaire » [1938–1939], *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Payot, 1979)

Bonnefoy, *Le siècle où la parole a été victime*, Mercure de France, 2010.

Broda Martine, *Dans la main de personne – essai sur Paul Celan*, Paris, Cerf, 1986 et 2002.

Campa, Laurence, *Les Poètes de la grande guerre – expérience combattante et activité poétique*, Garnier, 2010.

Jankelevitch, Vladimir, *L'imprescriptible*, Seuil, rééd Points/Seuil, 1996.

Jakobson Roman, *La génération qui a gaspillé ses poètes* (Seuil, 1971, rééd. Allia, 2001, traduction du russe par Marguerite Derrida)

Lanzmann Claude, *Au sujet de Shoah*, Belin, Paris, 1990.

Semprun Jorge, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994.

Recueils :

*L'amertume et la pierre – Poètes au camp de Makronissos 1947-1951* (choix, traduction et postface de Pascal Neveu, édition Ypsilon)

Anna Akhmatova, *Requiem, Poème sans héros et autres poèmes*, Poésie/Gallimard, présentation et traduction de J6L Backès.

Aragon, *Les Yeux d'Elsa ; La Diane française ; Le Roman inachevé, Les Poètes ; Le Fou d'Elsa*.

Paul Celan, *La Rose de personne* (traduction Martine Broda Pavot et mémoire (traduction Valérie Briet), Christian Bourgois, 1987, *Choix de poèmes réunis par l'auteur* (traduction J-P Lefebvre), poésie/Gallimard

Paul Eluard, Pierre Seghers, Jean Lescure, *L'Honneur des poètes (1943)*, rééd. Minuit, rééd. Le Temps des cerises.

Agota Kristof, *Clous*

Ossip Mandelstam, *Cahiers de Voronège (1935-1937)*, in *Tristia et autres poèmes*, traduction François Kerel.

Boris Ryji, *La neige couvrira tout* (anthologie traduite par J-B Para, éditions Cheyne, 2020)

O. Barbarant  
Formation Humanités, littérature, philosophie.  
Académie de Lille, 25/11/20

Serguei Stratanovski, *Près de la Tchétchénie* (2002), *Les Ténèbres diurnes*, traduction d'Henri Abril, éditions Circé, 2016.

Ryôshy Wagô, *Jets de poèmes – dans le vif de Fukushima* (traduit du japonais par Corinne Atlan, éditions érès, 2016)